

par Gérard
PELLA-GRIN,
pasteur à l'Eglise
Évangélique Réformée
de Vevey (Suisse)

JÉSUS, LE CHEMIN ?

PRÉDICATION SUR JN 14,5-11*

Notre Jésus est trop petit ! Oui, j'en ai bien peur, nettement plus petit que celui de l'Evangile, celui qui a dit : *Je suis le chemin, la vérité et la vie ; nul ne vient au Père que par moi.*

Cette déclaration est tellement provocante qu'il faut veiller à bien la comprendre :

- Jésus ne dit pas : « Je connais le chemin, la vérité et la vie ». Ce serait déjà bien ! Jésus serait un bon gourou, un maître avisé... Mais il annoncerait une vérité qui lui serait extérieure, alors que la parole de l'Evangile nous centre sur sa personne : « *Je suis le chemin, la vérité et la vie* ». Il ne s'agit pas d'une théorie, d'une méthode ou d'une doctrine, mais d'une personne qui ose dire : « Je suis la vérité ».
- Jésus ne dit pas non plus : « Je suis un chemin parmi beaucoup d'autres ; un des multiples chemins qui mènent à la vérité et à la vie ». Ce serait plus humble... et plus confortable pour les chrétiens, surtout lorsqu'ils sont en minorité ! « Je suis *le* chemin » : cette prétention est irritante... mais incontournable. L'adoucir, c'est la trahir ! Face à pareille révélation, les contemporains de Jésus n'avaient que deux possibilités : le suivre ou le crucifier.

Avec le temps, on croit pouvoir relativiser cette alternative, trouver d'autres choix, mais c'est une illusion. Il n'y a pas de solution médiane : Jésus prononce ces paroles en sachant qu'il marche vers la croix (voir Jn 13, le chapitre précédent !). Ce contexte est très important pour comprendre le *ton* à donner à son affirmation. Trop souvent, les chrétiens ont emprunté celui des conquistadores pour proclamer que Jésus est le chemin, la vérité et la vie, alors que seul le ton des témoins-martyrs rend justice à cette parole.

* Les deux autres lectures bibliques étaient : Es 42,1-9 et Mt 6,5-9.

Jésus n'impose à personne son *chemin*. Il appelle à le suivre, sans cacher que son chemin est étroit et difficile.

Le chemin de Jésus passe, pour lui d'abord, pour nous aussi parfois, par des moments de détresse où il nous semble devoir dire à notre tour : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? ».

Le chemin de Jésus passe, pour lui d'abord, pour tous ceux qui le suivent aussi, par la mort – une vraie mort où tout semble perdu – mais il traverse la mort et débouche sur la résurrection. Au travers de la mort et de la résurrection, le chemin de Jésus nous conduit dans la maison du Père : « Je vais vous préparer une place... *Nul ne vient au Père que par moi* ».

Et les autres religions ?

Sujet délicat... à aborder sur la pointe des pieds.

Jésus ne dit pas : « Le christianisme est le chemin ». Nous ne saurions l'affirmer, nous non plus. L'histoire de l'Eglise est pavée d'erreurs et d'infidélités, qui nous empêchent de prétendre à la vérité. Jésus ne dit pas non plus : « Il n'y a rien de vrai ni de bon dans les autres religions ».

Je n'arrive pourtant pas à croire que tous les chemins se valent. Dieu aurait-il donné son Fils, son unique, s'il y avait eu d'autres chemins pour sauver le monde ? « Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique », et non une loi et des prophètes (aussi bons soient-ils !) ; il a donné son fils et non des méthodes de respiration, de méditation ou de contemplation (aussi bonnes soient-elles !).

Si « nul ne vient au Père que par lui », où nous conduisent les différentes religions ? Peut-être peuvent-elles nous guider à Dieu comme Dieu, c'est-à-dire, nous amener, avec plus ou moins de justesse, à reconnaître sa grandeur, sa bonté, sa miséricorde ? Ce qui est sûr, c'est que Jésus veut nous conduire à Dieu comme Père. Il s'agit ici d'une question encore plus centrale qu'une question de *religion* plus ou moins vraie. Jésus pose la question de la *relation* avec Dieu.

Il y a probablement des protestants, des catholiques ou des évangéliques qui ne connaissent pas Dieu comme leur Père. Bien entendu, ils savent que Dieu est notre Père, mais ils ne vivent pas cette relation que seul Jésus rend possible, par l'Esprit de vérité (Jn 14,15ss). Nous sommes tous susceptibles de retomber dans de fausses « images » de Dieu, trop dures, trop floues ou trop humaines.

Il nous faut donc une grande dose de tolérance pour toutes les formes de pensée mais aussi une petite dose de confrontation théologique pour rectifier nos « images » de Dieu à la lumière de la révélation biblique. Confrontation à l'intérieur-même de l'Eglise... comme dans le dialogue inter-religieux.

Nous oublions si facilement que la vraie religion est d'abord une relation, mieux : une *communion* avec le Père. Notre prière risque toujours de redevenir formelle, extérieure, païenne, quelle que soit la qualité de notre dogmatique ou l'identité de notre communauté ecclésiale.

C'est pourquoi, dans le Sermon sur la montagne, Jésus met autant en garde ses disciples contre le formalisme que contre le paganisme. Il se démarque de ces deux dérives et cherche à nous conduire à Dieu comme Père :

« Quand vous priez, ne soyez pas comme les hypocrites qui aiment faire leurs prières debout dans les synagogues et les carrefours, afin d'être vus des hommes. En vérité, je vous le déclare : ils ont reçu leur récompense. Pour toi, quand tu veux prier, entre dans ta chambre la plus retirée, verrouille ta porte et adresse ta prière à ton Père, qui est là dans le secret. Et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra. Quand vous priez, ne rabâchez pas comme les païens ; ils s'imaginent que c'est à force de paroles qu'ils se feront exaucer. Ne leur ressemblez donc pas, car votre Père sait ce dont vous avez besoin, avant que vous le lui demandiez. « Vous donc, priez ainsi : Notre Père... » (Mt 6,5-9. Trad. T.O.B., 1988) ■